

Vie scientifique

« Camargues » : réflexions sur une aventure interdisciplinaire

Compte rendu de programme

Henri Décamps

Écologue, Laboratoire Dynamique de la biodiversité, CNRS, 29 rue Jeanne Marvig, 31055 Toulouse cedex 4, France

Sous le titre de « Camargues », les auteurs de ce dossier témoignent de ce qui apparaît comme une véritable aventure interdisciplinaire¹. Ce faisant, ils développent une réflexion utile en marge du débat engagé par *Natures Sciences Sociétés* sur l'interdisciplinarité. La revue *Faire Savoirs*, support de cette réflexion, a pour but de prolonger les activités de recherche et d'enseignement en sciences sociales et humaines de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Son projet éditorial vise à satisfaire aux critères de rigueur scientifique tout en restant accessible à des non-spécialistes de la discipline ou du thème abordé. Une telle démarche ne peut être accueillie que favorablement à *Natures Sciences Sociétés*. Quant à l'aventure interdisciplinaire objet du dossier « Camargues », elle prit corps en 1974-1978, à l'époque de l'action concertée DGRST « Lutttes et équilibres biologiques », pour se développer à partir de 1978 dans le cadre de conventions passées avec divers partenaires institutionnels. *Natures Sciences Sociétés* s'est fait l'écho de ces recherches à propos de l'histoire de la gestion des échanges mer-lagune².

Les articles du dossier (Encadré) s'appuient sur l'idée selon laquelle la Camargue n'est pas un « milieu naturel » agrésé ou rescapé, mais un milieu anthropisé de longue date³. Comprendre un tel milieu oblige à ré-introduire la société, avec ses activités et ses valeurs, comme élément de l'écosystème (Allard et Leveau).

Auteur correspondant : hdecamps@cict.fr

¹ « Camargues », *Faire Savoirs*, 2, 2002 (dossier coordonné par Bernard Picon et Alexandra Schleyer-Lindenmann).

² Allard, P., *et al.*, 2001. Eaux, poissons et pouvoirs. Un siècle de gestion des échanges mer-lagune en Camargue, *Natures Sciences Sociétés*, 9, 1, 5-18.

³ Picon, B., 1978. *L'Espace et le temps en Camargue (essai d'écologie sociale)*, Arles, Actes Sud.

Comprendre ce milieu conduit aussi à lui reconnaître une identité à la fois une et plurielle, puisant ses racines dans des références communes à une nature sauvage idéale et à une insularité mythique, et pourtant sans cesse réinventée (Claeys-Mekdade, Corsand, Nicolas et Schleyer-Lindenman). Ainsi, les systèmes aquatiques de Camargue ne sont pas seulement régis par des processus écologiques et hydrologiques, ils le sont aussi par un réseau complexe de relations entre les communautés humaines et les institutions (Mathevet, Mauchamp et Grillas), un réseau qu'il convient de prendre en compte dans toute analyse de la gestion de ces systèmes au fil du temps (Chauvelon et Mathevet), ainsi que dans tout essai de modélisation (Dervieux et Franchesquin). Car la protection de la nature telle qu'elle se donne à voir aujourd'hui en Camargue ne nie plus l'homme, mais l'intègre dans son environnement (Barthélémy et Jacqué). Cette intégration ne concerne pas seulement les propriétaires, les riziculteurs, les chasseurs, les éleveurs et les protecteurs de l'environnement; elle concerne aussi les représentations que les touristes, les scientifiques et les administrations se font du milieu naturel (Mathevet, Mouret et Mesléard). Nous sommes bien en présence d'un socio-écosystème complexe, en perpétuel changement, ce qui rend illusoire toute tentative de définition d'un état de référence utile aux politiques publiques (Picon et Provansal).

Née il y a un peu plus d'un quart de siècle, l'ambition interdisciplinaire des recherches camarguaises s'est développée sur un territoire particulièrement propice, grâce à une volonté partagée d'échanges, soutenue par un sentiment d'appartenance à une communauté – celle des gens de Camargue –, soutenue également par un

Encadré. Sommaire du dossier « Camargues »⁴

La Camargue, objet interdisciplinaire, objet environnemental (Bernard Picon)

L'histoire de la Camargue au péril des reconstitutions identitaires (Paul Allard, Philippe Leveau)

Être ou ne pas être entre les deux bras du Rhône : identités(s) camarguaise(s) aujourd'hui (Cécilia Claeys-Mekdade, Leslie Maurice Corsand, Laurence Nicolas, Alexandra Schleyer-Lindenmann)

Multi-usage et conservation des zones humides ou quel développement durable pour la Camargue ? (Raphaël Mathevet, André Mauchamp, Patrick Grillas)

La gestion des espaces protégés en Camargue : la construction sociale de « l'homme » (Carole Barthélémy, Marie Jacqué)

Du mondial au local : originalité et dépendance de la riziculture camarguaise (Raphaël Mathevet, Jean-Claude Mouret, François Mesléard)

Carrefour des eaux à l'interface nature-société : l'hydrosystème camarguais (Philippe Chauvelon, Raphaël Mathevet)

Petite chronique de l'eau : modèle et écologie (Alain Dervieux, Nathalie Franchesquin)

Faut-il se protéger de la mer ? Instabilités naturelles et politiques publiques dans le delta du Rhône (Bernard Picon, Mireille Provansal)

désir d'identification à cette communauté, voire à son insularité. Cette ambition a clairement renouvelé l'approche environnementale du delta et n'a sans doute pas fini de livrer tous ses résultats, tant il est vrai qu'il existe encore « du grain scientifique à moudre en Camargue » (Picon). À cette étape, il convient cependant de s'interroger sur la nature de ce grain, autrement dit sur l'avenir de cette approche environnementale du delta. À mon sens, cet avenir passe par une nouvelle ambition, et par un élargissement. Cette nouvelle ambition doit amener la recherche conduite en Camargue à prendre une place de choix dans le débat d'idées qui anime actuellement la scène internationale, à propos par exemple des bases scientifiques du développement durable, de la résilience des socio-écosystèmes, de la dynamique des panarchies. L'approche camarguaise a beaucoup à apprendre à d'autres approches semblables, pour peu qu'elle approfondisse sa réflexivité sur les imbrications de ses échelles d'espace et de temps, sur ses jeux d'acteurs et leur

variabilité, sur les rapports décelés entre les disciplines convoquées. Quant à l'élargissement, il doit permettre de confronter les résultats obtenus en Camargue à ceux acquis en d'autres zones humides côtières, du Rhin au Guadalquivir, de la baie de Chesapeake au delta du Mississippi et de celui du Gange à celui du Mékong. Autres continents, autres histoires, autres sociétés, et une interdisciplinarité toujours à inventer et à réinventer.

Comme le suggèrent Bernard Picon et Mireille Provansal, cette interdisciplinarité peut trouver à s'exprimer dans le traitement possible de la remontée du niveau marin en Camargue. Mais, il faut aussi le souligner, seule une telle interdisciplinarité peut apporter les fondements d'une gestion adaptative d'objets environnementaux complexes « socialement investis » comme la Camargue. Des objets exemplaires, dès lors qu'il s'agit d'identifier des changements d'état et de comportement, d'apprécier des aptitudes à la réversibilité, en même temps que... des seuils de non-retour.

⁴ À lire aussi l'excellent éditorial intitulé : « De l'exigence interdisciplinaire », par lequel Jacques de Bandt présente ce dossier.